

L'imaginaire linguistique de Salim Bachi. The linguistic imagination of Salim Bachi.

Zanat Wided*

université Mentouri Constantine

Laboratoire de recherches « Langues et Traduction ».

(Littérature générale et comparée.)

wided_zanat@yahoo.fr

Date de réception:04-02-2024	Date de révision:27-06-2024	Date d'acceptation:06-07-2024
------------------------------	-----------------------------	-------------------------------

Résumé

Le roman francophone algérien d'aujourd'hui voudrait s'autonomiser par sa langue, sa fiction et sa vision littéraire. Il a longtemps été lu à travers des critères socio-historiques, identitaires, contextuels, ou à travers l'altérité. La potentialité créative francophone a été, et est, toujours annexée au pouvoir scriptural colonial du roman français. L'imaginaire linguistique libère l'auteur francophone de ces critères qui surpassent sa créativité.

C'est à travers l'imaginaire que l'auteur algérien francophone tisse une harmonie entre sa parole, la langue de l'autre et sa pensée pour faire le rapport à la société qu'il intègre : la sienne et la Française. Le *Dernier été d'un jeune homme* de Salim Bachi, l'auteur algérien est l'exemple de la communication culturelle novatrice et moderne. Il s'approprie la langue d'Albert Camus, son « je », et son mot, à travers un imaginaire exceptionnel pour inviter à *re-penser* l'auteur prix Nobel dans un cadre purement littéraire.

Mots clés : L'imaginaire linguistique. Francophonie. Langue. Parole. Pensée.

Abstract

Today, the French-speaking Algerian novel would like to become autonomous through its language, its fiction and its literary vision. It has long been

read through socio-historical, identity, contextual criteria, or through otherness. Francophone creative potential has been, and is, always annexed to the colonial scriptural power of the French novel. The linguistic imagination frees the French-speaking author from these criteria which surpass his creativity.

It is through the imagination that the French-speaking Algerian author weaves harmony between his words, the language of the other and his thoughts to make the connection with the society he joins: his own and the French one. The *Last Summer of a Young Man* by Salim Bachi, the Algerian author, is an example of innovative and modern cultural communication. He appropriates the language of Albert Camus, his "I", and his word, through an exceptional imagination to invite us to re-think the Nobel Prize-winning author in a purely literary framework.

Keywords : The linguistic imagination. Francophonie. Language. Word. Thought.

Introduction

L'imaginaire est ce lieu où se rencontrent *parler, dialoguer, écrire et penser*, c'est le lieu de la créativité associant la pensée et la langue. L'imaginaire linguistique, c'est cette capacité de créer une harmonie artistique entre la pensée, la langue et la production artistique.

Dans ce travail, nous allons aborder *l'imaginaire linguistique*, un nouveau concept linguistique qui pourrait, à notre avis, interpréter d'une manière plutôt novatrice une production littéraire algérienne dans une langue étrangère. Nous voudrions mettre en valeur la créativité littéraire francophone contemporaine qui veut aujourd'hui s'égaliser à la littérature française, comme toute autre littérature nationale indépendante.

L'imaginaire linguistique (IL) est le « *Rapport du sujet à la langue, à la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant / sujet social, ou dans laquelle désire être intégré, par laquelle il désire être identifié, par et dans sa parole* »¹

C'est cette définition qui nous a motivée à vouloir exploiter et expliquer ce concept sur la production littéraire algérienne de langue française de ces dernières années. En effet, c'est une définition qui s'applique à ces nouvelles plumes algériennes qui réinventent la création romanesque, et qui adoptent avec une langue française de nouvelles démarches et tendances scripturales intenses et novatrices avec des contenus originaux. Des romanciers natifs *arabes*, qui sont lus et récompensés aux niveaux national et international tous comme leurs confrères *français*.

Pour Salah Guemriche, l'un de ces auteurs, la langue française n'est plus simplement ce butin de guerre de Kateb, mais plutôt un « *capitale inaliénable* »,

voire une langue nationale, et cela a un grand impact sur la création littéraire francophone postcoloniale : « *Cette langue n'est plus celle du colon, ni même celle du seul Molière : elle est la langue d'Aragon, d'Éluard, de Char et de Breton* »². Il insiste qu'il n'est plus question ni d'identité, ni encore d'altérité, mais plutôt une question purement linguistique liée à l'imaginaire de l'auteur et son lecteur.

Salim Bachi (SB) plume francophone, natif d'Algérie recourt à son imaginaire, son identité culturelle, ainsi que sa formation française en littérature pour penser et explorer l'essence d'Albert Camus (AC) l'écrivain français d'Algérie. Bachi propose une perspective littéraire unique sur et à travers Camus, une perspective ne pouvant être articulée que par un Algérien. En effet, l'auteur, le plus prolifique de sa génération se trouve à la croisée de deux aprioris idéologiques et culturels : Camus le penseur politique, considéré comme raciste, de l'Algérie française, et Camus l'écrivain pacifique attaché à une terre natale.

Dans le roman de SB, *Le Dernier été d'un jeune homme*, nous nous interrogeons sur l'IL, celui de l'auteur même, qui fait face à l'imaginaire français, celui d'AC. Le premier, un Algérien, s'approprie le « je » français, du second, dans le but de rédiger des souvenirs réels dans un univers romanesque. On voudrait expliquer comment ce jeune auteur algérien, natif d'une Algérie indépendante a-t-il rédigé des souvenirs d'un homme français, qui lui, a vécu dans une Algérie coloniale, en utilisant le « je » et la langue de *l'étranger colonial*.

L'intérêt d'une telle recherche réside d'abord, dans une meilleure compréhension du roman de l'un des auteurs contemporains de l'Algérie, le plus lu en ces dernières années en Algérie, en France, voire partout dans le monde. Ensuite, l'objectif le plus important de la recherche serait de rendre compte de l'IL des auteurs algériens qui veulent, aujourd'hui, s'intégrer et s'imposer dans une

littérature / langue nationale, (au lieu d'une littérature d'expression française) ou plus au moins avoir une liberté linguistique de créativité.

Avec les outils de la littérature générale et comparée nous essayerons de comparer le style littéraire de Bachi avec celui de Camus, dans le but de chercher les convergences et les divergences chez les deux écrivains. L'intérêt de cette comparaison est de s'interroger sur le rapport que SB fait à la langue, à la culture française et à la communauté française qu'il intègre depuis 1997, en se mettant dans la peau d'un auteur dont la distance temporelle, culturelle, historique, littéraire, idéologique et identitaire, sépare.

Cette comparaison pourrait éventuellement nous éclairer sur l'IL de l'auteur algérien, dans le but de mettre en valeur la dimension interculturelle du roman de Bachi par rapport aux productions francophones récentes, qu'elles soient algériennes ou étrangères.

« La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter »³

Né à Alger en 1971, ayant grandi dans la ville d'Annaba, à l'Est algérien, SB a suivi des études de Lettres à la Sorbonne en France. S'établissant définitivement dans ce pays en 1997, il y a approfondi des connaissances littéraires en décrochant une Maîtrise et un DEA de lettres modernes consacrées à l'œuvre romanesque d'André Malraux. Son parcours l'a également mené à Rome, où il a eu l'honneur de

résider à la villa Médicis, prestigieuse institution de l'Académie de France, entre 2005 et 2006.

Les célèbres éditions Gallimard lui éditent son premier roman *Le Chien d'Ulysse* ; en 2001, et déjà récompensé avec le Goncourt du premier roman, le Prix de la vocation et la bourse de la découverte Prince Pierre de Monaco. Depuis, le romancier algérien ne cesse de produire des œuvres originales et bien accueillies par la réception française et algérienne. Il a à son compte 15 livres en langue française, dont le dernier en 2020, *La Peau des nuits cubaines*, toujours aux éditions Gallimard. Des romans qui sont traduits en plusieurs langues étrangères, comme l'allemand, le suédois ou l'italien. Aujourd'hui, ces œuvres font des objets d'études et critiques littéraires et universitaires, témoignant de leur impact sur la création littéraire francophone.

L'auteur le plus primé et le plus talentueux de sa génération, devient spécialiste des autoportraits fictionnels. En effet, il *fictionnalise* des célébrités historiques, politiques, religieuses, mythiques ou également littéraires, en utilisant un « je » « énonciateur, à la fois hybride et complexe qui vient perturber le lecteur »⁴. La critique et la réception s'entendent sur l'originalité de son style scriptural différent et limpide.

1. Salim Bachi se ressource des souvenirs de Camus

C'est seulement dans l'imagination des hommes que toute vérité trouve une vie indéniable et réelle. Ce n'est pas l'invention, mais l'imagination, qui est le maître suprême de l'art de la vie. Joseph Conrad.⁵

Une épigraphe, non hasardeuse, annonçant que l'auteur algérien a reconstitué la vie réelle de l'auteur de *L'Étranger*, puisant dans l'œuvre même de Camus, ainsi que tout récit de sa vie. Ensuite, il puise dans sa propre imagination et

sa propre culture pour représenter un monde réel dans un univers romanesque avec la langue et la culture même de Camus:

L'auteur exprime sa gratitude dans les remerciements finaux, indiquant que son roman a été façonné à partir de l'œuvre d'Albert Camus, notamment les volumes de La Pléiade et le carnet de voyage au Brésil de 1949. Il reconnaît avoir parfois sacrifié la fidélité historique pour les besoins de la fiction. Il remercie également des experts de la vie de Camus, notamment Oliver Todd⁶ et Roger Grenier, soulignant la visite de Mondovi/Dréan avec Todd et la contribution du livre de Grenier qui l'a guidé à esquisser une image fidèle de Camus. En outre, l'auteur mentionne des lectures clés, notamment les correspondances de Camus avec Pascal Pia et Jean Grenier.

Le roman de Bachi est paru le 25 septembre 2013 aux éditions Flammarion, à l'occasion du centenaire de la naissance de Camus. Dans un style peu ordinaire et étonnant, le leader des plumes algériennes contemporaines, fait un voyage de fiction spatiotemporel. SB s'attribue le « je » réel d'AC pour rédiger les souvenirs du jeune romancier français, né dans une Algérie coloniale. Bachi, l'auteur algérien, natif d'une Algérie indépendante, parle avec la langue et dans la langue de l'auteur français. Camus devient donc un personnage fictif dans l'univers romanesque de Bachi.

Un récit de voyage dans lequel le narrateur plonge dans ses souvenirs de jeunesse, durant un voyage au Brésil au bord d'un navire :

« Le 30 juin 1949, Camus a embarqué à Marseille pour l'Amérique du Sud : il doit y donner des conférences. Le 21 juillet, après une escale à Dakar, il arrive à Rio De Janeiro. Il a souffert pendant tout son séjour de ce qu'il pense être des états grippaux. A son retour le 31 août, en avion de Rio, les médecins diagnostiquent une aggravation de

l'état de ses poumons et lui prescrivent deux mois de repos. Le présent de la narration autobiographique couvre donc ces deux mois de l'été 1949.»⁷

AC, narrateur fictif, présente une autobiographie fictionnelle riche en émotions, nostalgie et événements marquants, basée sur des souvenirs précis et réels, rendant la reconstitution des événements extrêmement vraisemblable. SB explore le passé de Camus pour mener une enquête sur une facette cachée de l'auteur Prix Nobel de la littérature. Quant à AC, il avait puisé dans son passé pour écrire *Le Premier homme*. Un roman autobiographique inachevé, édité après sa mort en 1994. Un récit de voyage, de France en Algérie sur un navire, pour aller à la rencontre de sa mère, pour rendre hommage à son maître Jean Grenier ainsi que les membres de sa famille, et surtout pour faire une enquête sur son père qu'il n'avait jamais rencontré. Le personnage principal est Jacques Cormery, âgé de 40 ans, fait une quête de souvenirs d'enfance pour restituer tout un vécu. Dans ce roman, Camus dresse une description minutieuse de l'Algérie « *terre splendide et effrayante* »⁸, dont il célèbre, le climat, la faune, la flore, le bled, la ville d'Alger, Belcourt, et les Arabes en opposition aux Européens.

SB, dans le rôle de l'écrivain du *Premier homme*, reconstruit les souvenirs d'AC, offrant un portrait détaillé de l'auteur qui avait une profonde vénération pour l'Algérie. À travers le mécanisme de l'IL, Bachi restructure la mémoire de Camus, détaillant ses émotions et sentiments intimes. L'utilisation du narrateur à la première personne permet à Bachi de raconter les souvenirs de l'enfance, de la jeunesse et de l'âge adulte de Camus, mettant en lumière des moments clés tels que son amour pour l'Algérie, sa rencontre avec Jean Grenier, son premier mariage et ses premiers pas dans l'engagement politique. Cette existence est marquée par la

tuberculose, peut-être même constituant la base de l'expérience de l'auteur légendaire. « *La maladie m'a tout donné sans mesure* »⁹

SB adopte une démarche stylistique imprégnée de l'essence de Camus, c'est-à-dire, il « *calque* »¹⁰ le style camusien pour tisser une autobiographie captivante et vraisemblable. Une imitation stylistique nécessaire pour atteindre une assimilation profonde des techniques narratives du légendaire roman *L'Étranger*:

D'abord, le « je » narratif de l'autobiographie de SB entre en fusion avec le « je » de Meursault, protagoniste étrange et complexe. Un « je » réfléchi et déroutant incarne plusieurs représentations: Camus l'homme, le penseur politique et l'écrivain, Camus le personnage fictif, Meursault le personnage de *L'Étranger*, une certaine culture coloniale, SB le lecteur fervent de Camus, et SB l'auteur en personne.

Ensuite une écriture « *transparente* »¹¹ avec des phrases simples et courtes dans une langue basique, elles ressemblent de près aux phrases « îles »¹² de son personnage. On peut même en appliquer l'analyse de *L'Étranger* de Roland Barthes. Il l'avait qualifié d'« *écriture blanche* ». L'écriture pour SB est un « *acte de solidarité historique* » avec le vécu de Camus ; elle est aussi « *une fonction* » et « *le rapport entre la création et la société* ».

En effet SB voudrait rendre compte à travers son écriture à la société, qu'elle soit algérienne ou française, coloniale ou postcoloniale, des intentions les plus personnelles de l'auteur légendaire. Il voudrait aussi répondre aux grandes polémiques historiques et éternelles sur la position politique de Camus envers la question de l'Algérie. SB et AC séparés par toute une ère, une grande distance temporelle, culturelle, historique, littéraire, idéologique et identitaire, pourtant, le

cadet a su reproduire au moindre détail le « *langage chargé d'une même intentionnalité* » de son aîné.

Enfin, la langue du roman de SB est pour une nécessité romanesque « neutre » mais aussi « hybride ». Il écrit avec la langue de tous les auteurs français qu'il a lus, commençant par son personnage principal et narrateur.

SB a reconstitué la langue de Camus dans sa totalité : les mots, les phrases, le style, la forme, et même les pensées. Illustrons ceci par cet exemple. Il s'agit de deux passages, l'un du huitième chapitre du roman de SB, et l'autre du quatrième chapitre du roman d'AC, *Le Premier homme*:

SB écrit :	AC écrivait
<ul style="list-style-type: none"> • <i>Étendue sur ma couchette...(P.83)</i> • <i>Dans les vacarmes des machines...(P.83)</i> • <i>J'imagine mon sang filant sous l'étrave du bateau vers des confins obscurs (P.83)</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>étendu à demi-nu dans sa cabine [...] il se laissa aller sur sa couchette... (P.49)</i> • <i>Le bruit sourd des machines...(P.49)</i> • <i>il aimait aussi ce bruit des grands paquebots, jour et nuit, et la sensation de marcher sur un volcan pendant que tout autour la mer immense offrait ses étendues libres aux regards. (P.49)</i>

2. L'imaginaire linguistique de Salim Bachi

« *Le langage tout entier est pour lui (l'écrivain) le Miroir du monde* »¹³

« *Aussi, pour l'écrivain, la langue n'est-elle qu'un horizon humain qui installe au loin une certaine familiarité, toute négative d'ailleurs : dire que Camus et Queneau parlent la même langue, ce n'est que présumer, par une opération différentielle, toutes les langues, archaïques ou futuristes, qu'ils ne parlent pas : suspendue entre des formes abolies et des formes inconnues, la langue de l'écrivain est bien moins un fonds qu'une*

limite extrême ; elle est le lieu géométrique de tout ce qu'il ne pourrait pas dire sans perdre, tel Orphée se retournant, la stable signification de sa démarche et le geste essentiel de sa sociabilité. »¹⁴

SB n'a pas choisi d'écrire en français, il a, consciemment, utilisé ce fonds de lectures, de cultures et de vécu. Francophone de formation, natif d'une Algérie indépendante, vivant dans une société française, il a fait « *le choix de l'aire sociale au sein de laquelle* » il « *décide de situer la nature de son langage.* »¹⁵

*« Il ne s'agit pas pour l'écrivain de choisir le groupe social pour lequel il écrit : il sait bien que, sauf à escompter une Révolution, ce ne peut être jamais que pour la même société. Son choix est un choix de conscience, non d'efficacité. Son écriture est une façon de penser la Littérature, non de l'étendre. Ou mieux encore : c'est parce que l'écrivain ne peut rien modifier aux données objectives de la consommation littéraire (ces données purement historiques lui échappent, même s'il en est conscient), qu'il transporte volontairement l'exigence d'un langage libre aux sources de ce langage et non au terme de sa consommation ».*¹⁶

. Un concept proposé par Anne Marie Houdebine, l'IL a eu plusieurs définitions. On l'avait d'abord, attaché à la notion de l'irréel et opposé à celle du réel, pour l'associer par la suite à tout ce qui est culturel.

*« Le terme d'imaginaire renvoie à un ensemble assez hétéroclite de composantes. Fantasma, souvenir, rêverie, rêve, croyance invérifiable, mythe, roman, fiction sont autant d'expressions, mentales et parfois extériorisées dans des œuvres, de l'imaginaire d'un homme ou d'une culture »*¹⁷

L'écrivain est porteur d'une conscience linguistique et culturelle façonnée par un ensemble d'idées et de représentations. Ces dernières peuvent parfois être explicitement thématiques et défendues ou revendiquées.

« On ne peut se passer du Camus penseur politique pour comprendre le Camus écrivain et artiste, affirme-t-il (S. Bachi). Les deux sont liés, et l'intérêt pour des écrivains de ma génération est de pouvoir penser Camus dans sa totalité et sans a priori idéologique. Camus n'est pas non plus l'écrivain raciste que l'on a voulu nous faire croire. Il est, avant tout, le témoin de son temps et, pour moi, un témoin plus intéressant que Sartre en ce qui concerne l'Algérie ». ¹⁸

L'imagination chez Bachi est, donc « un art de la vue, de la vision, du regard intérieur que l'on porte sur soi, sur autrui et sur le monde. Ce regard analytique et évaluatif, possible même chez l'aveugle de naissance, est, par nature, arbitraire et subjectif, ce qui explique préjugés, clichés, stéréotypes et autres idées-reçues qu'il charrie. » ¹⁹

Dans *Le Dernier été d'un jeune homme*, SB est subjectif. Sa subjectivité se traduit par un style original, dont le langage déroute parfois ses lecteurs, reflétant sa personnalité créatrice exceptionnelle. Reliant imagination et langue, il parvient à nous donner une création littéraire proposant une nouvelle interprétation de la figure de l'écrivain de *L'Étranger*.

« L'imagination, moteur de la création, est aussi au point de départ des inventions, innovations et découvertes dans les domaines scientifique et technique, permettant de voir la réalité autrement que de la manière dont on la voit habituellement. Son impact n'épargne pas le domaine de la langue et du discours. Là se trouve le fondement de l'imaginaire linguistique » ²⁰

SB est ce « prosateur » dont parlait Jean Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Un prosateur qui a choisi des mots, non pas une langue. Des mots, qui ne lui appartiennent pas, ils sont ceux d'AC. Des mots qui sont des « désignations d'objets » et qui selon Sartre « indiquent correctement une certaine chose du

monde ou une certaine notion. »²¹. Sartre a postulé que « *L'écrivain est un parleur : il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue.* »²². Une définition qui s'applique parfaitement sur SB et son « *imaginaire réfléchissant* »²³ en rapport avec sa langue d'écriture, sa culture franco-algérienne et son identité nationale.

3. Représentation des Arabes de l'Algérie coloniale dans *Le Dernier été d'un jeune homme*

J'écris en français, parce que c'est la langue que j'ai apprise en école. Mais le français que j'utilise baigne dans une atmosphère arabe...²⁴

Dans la littérature comparée on s'intéresse à prêter plus d'attention « *aux contextes culturels différents dans lesquels une même langue est employée.* »²⁵

Nous voudrions illustrer dans ce qui suit, la représentation linguistique et culturelle des *Arabes* et de l'Algérie dans *Le Dernier été d'un jeune homme*, car c'est ce thème problématique qui domine le récit. Il faut comparer l'usage linguistique de Camus, dans son contexte colonial, et celui de Bachi dans son contexte postcolonial.

Les vives polémiques sur la position d'AC concernant sa position vis-à-vis des *Arabes* et l'Algérie colonisée, ont donné lieu à des flots d'encre, tant du côté algérien que français. SB, avec l'intention d'apaiser ces tensions, s'engage à répondre à ceux qui l'avaient jugé et le jugent encore de raciste. Muni de sa propre imagination, et s'armant avec les mots et la langue de son prédécesseur.

Il n'est pas un hasard que le premier *dialogue fictif* se fait dans le deuxième chapitre²⁶ avec le professeur Brunet, « *qui enseigne l'histoire de la philosophie à la Sorbonne* », pose dès lors une problématique sur la question des *Arabes* en Algérie.

Situation consciemment *imaginée*, deux personnages *fictifs*, le professeur Brunet ; le Brésilien, et Mme Crémieux conversant avec le personnage narrateur *image* de l'auteur *réel* « *l'auteur de La Peste* ».

Le professeur qui prononce le mot *Arabe* « *d'une étrange manière, un peu à l'espagnole* ». Un Brésilien qui enseigne en France, accuse le mutisme de l'auteur envers les massacres du 8 mai 45, « *et vous n'avez rien dit ?* ». Le narrateur est outré à cause de cette accusation. « *Ce Brésilien me juge. Je le déteste...* », insinuation pour dire, qu'il ne connaît ni son interlocuteur, ni encore ces Arabes, qu'il prétend défendre.

Le narrateur se met en Professeur pour expliquer ce que veut dire *Arabe*, à ce professeur et aux siens. Il s'explique avec des citations puisées dans *Chroniques Algériennes* de 1939 – 1958 :

« *Combien de fois j'ai dû le répéter aux miens, qui ne le comprennent pas. Ce Brésilien me juge. Je le déteste de me repousser sans aménagement vers une région où s'estompent les valeurs de justice, celles-là même que j'ai défendues tout au long de ma vie. Pour écrire sur les massacres du 8 mai 1945, j'ai dû adopter ce ton professoral, comme s'il s'agissait de maintenir la tragédie à distance. « Ce peuple n'est pas inférieur, sinon par la condition de vie où il se trouve, et nous avons des leçons à prendre chez lui, dans la mesure même où il peut en prendre chez nous »*²⁷

Les Arabes sont définis selon la propre définition de l'auteur français dans ses écrits:

« Sur le plan politique je voudrais rappeler aussi que le peuple arabe existe...il n'est pas cette foule anonyme et misérable, où l'Occident ne voit rien à respecter ni à défendre. »²⁸

Plutôt qu'une simple citation, Bachi utilise des mots de Camus, encadrés entre guillemets, comme une arme rhétorique pour défendre son auteur face aux préjugés tenaces qui l'entourent.

Bachi dans ce deuxième chapitre dessine toute la relation de Camus avec les intellectuels étrangers de France et d'Amérique qui ne connaissent ni l'Algérie, ni son peuple arabe, ni encore le système colonial. Leurs accusations venues de l'extérieur de l'Algérie et qui le visent directement, d'où son mutisme à la fois nostalgique et problématique :

« Il tient son information d'un diplomate de ses amis, une source sûre, dit-il, en replaçant ses lunettes sur son grand nez. Son regard se fait inquisiteur. Je me retranche dans une forme de froideur qui me vient naturellement. Innocent de ce crime abominable, je me sens pourtant coupable. »²⁹

Le narrateur de Bachi quitte rapidement la discussion car il n'aime pas ce genre de discussions qui d'abord, « *virent au procès en inquisition* », il a l'impression « *d'y perdre à la fois son temps et sa vie* », et ensuite, qui le rendent « *mélancolique* »³⁰

Après cette discussion, l'auteur de la Peste qui n'aimerait « *pas mourir loin de l'Algérie* », s'isole sur la passerelle du navire, et se confie des réponses sur les Arabes et la situation en Algérie, seul face à la mer « *l'étendue qui s'agite sous le navire* ».

Pour lui, l'Algérie est, depuis les massacres du 8 mai 45, emprisonnée entre les mains des « *aigrefins qui prospèrent sur toutes les misères* »³¹. Il accuse le système colonial « *l'oligarchie de grands propriétaires terriens* » qui met tous les obstacles pour faire empêcher la justice et l'égalité sur la terre algérienne. Il pense

avec regret à Ferhat Abbas et au projet Blum-Violette. Le projet qui voulait que les deux peuples, Français et Algérien, cohabitent en paix:

« Une Algérie rattachée à la France avec sa propre assemblée où siègeraient, côte à côte, Français et Arabes, à égalité, alors qu'on sait que les Arabes sont huit fois plus nombreux à nous ». ³²

Il pense à ce moment, nostalgiquement, à l'Algérie, sa relation avec cette terre et avec l'autre :

Qu'est-ce que l'Algérie ? Une terre conquise dont le viol m'enfante ? Je suis le fruit d'une grossesse non désirée. Sentiment accru par mon état d'orphelin et par la maladie qui éloigne des autres tout autant que la pauvreté. Mon humanité, je l'ai découverte sur un lit d'hôpital. ³³

Dans ce chapitre, Bachi fusionne ses mots avec ceux de Camus. Il y reflète les pensées d'un lecteur algérien devenu mature grâce aux écrits de cet auteur légendaire, et qu'il n'a connu qu'à travers ses écrits. Cet auteur pour Bachi, est, d'abord, un Français qui connaît l'Algérie, les Arabes, et le système colonial mieux que ceux qui le jugent et l'accusent. Ensuite, il démontre que Camus est un humaniste dénonçant avec ses écrits, son cœur, son silence et même ses souffrances toutes les misères du peuple algérien.

« Cette maladie sans doute ajoutait d'autres entraves, et les plus dures, à celles qui étaient déjà les miennes. Elle favorisait finalement cette liberté de cœur, cette légère distance à l'égard des intérêts humains qui m'a toujours préservé du ressentiment ». ³⁴

Enfin, à l'aide de son imaginaire et sa maîtrise de la langue française, le jeune auteur algérien a su offrir une trame narrative où s'entremêlent deux visions historico-culturelles : sa conception personnelle de l'Algérie et des Algériens durant

la période coloniale, forgée par son éducation et son parcours personnel, et celle d’AC, puisée dans les écrits de son illustre prédécesseur.

4. Autres images de l’Arabe et de l’Algérie

Dans le cinquième chapitre, SB expose une vision nostalgique du narrateur envers la Casbah et ses habitants. Un monologue d’un témoin qui a vécu de près le vécu de cette population. La Casbah une cité aux ruelles étroites et « *sombres* » mais qui laissait couler un « *rayon de lumière* ». Le narrateur, Albert décrit la société arabe occupant cette cité antique. Une description reformulée à partir de celle de Jacques Cormery dans *Le Premier homme* de l’auteur français. Le narrateur de Bachi se sent « *Étranger* » et « *aimanté par ce monde trouble* », tout comme le personnage principal du *Premier Homme*

Le Dernier été d’un jeune homme	Le Premier homme.
<p>La masse indistincte d’hommes et de femmes voilées me parait menaçante en raison de son silence, de la force qui émane de sa présence remuante, comme la mer au loin qui encercle la ville.</p> <p>Étranger. J’appartiens à un autre monde. Je ne comprends pas leur langue. Je les côtoie chaque jour mais ne pénètre jamais dans leurs maisons.</p> <p>Je ne sais comment ils vivent, élèvent leurs enfants, aiment leurs épouses, traitent leurs sœurs.³⁵</p>	<p>Avec autour de lui ce peuple attirant et inquiétant, proche et séparé, qu’on côtoyait au long des journées...[...] ils faisaient planer une menace invisible</p> <p>Et parfois l’amitié naissait, ou la camaraderie, et, le soir venu, ils se retiraient pourtant dans leurs maisons inconnues, où l’on ne pénétrait jamais.</p> <p>[...] Leurs femmes qu’on ne voyait jamais, ou si on les voyait dans la rue, on ne savait pas qui elles étaient, avec leurs voiles à mi-visages et leurs beaux yeux sensuels et doux au-dessus du linge blanc.³⁶</p>



Le narrateur face à ce tableau qui l'attire et le trouble à la fois pense nostalgiquement à son avenir sur la terre où il est né :

« Un jour les Arabes se révolteront et nous jetteront à la mer. Pourtant, nous sommes nés ici, nous appartenons à la même terre, à la même race méditerranéenne, mêlée depuis l'aube des temps. Oublions notre conquête plutôt que de la célébrer comme de vils aventuriers. Reconnaissons aux Arabes les mêmes droits qu'à nous, eux qui légitimement les méritent plus que nous. Combien de temps patienteront-ils ? Ma génération sera celle de la fraternisation ou ne sera pas. Si nous échouons, nous serons chassés de ce Paradis »³⁷.

Concernant les Arabes et l'Algérie, tout ce qui n'a pas été dit clairement en temps réel du vécu de Camus et annoncé par l'IL de Bachi dans cette représentation littéraire. Bachi éclaire les zones d'ombre de Camus avec l'Algérie. Son texte est une lecture nuancée de la relation complexe qu'entretenait l'auteur légendaire avec sa terre natale. Une lecture autant que pour la société algérienne, que pour la société française.

Ce monologue du narrateur face à la Casbah nous fait revenir à l'épigraphe du roman de Bachi, expliquant que c'est dans la fiction que « *la vérité trouve une vie indéniable et réelle* ». C'est grâce à l'imagination qu'on domine l'art de la réalité.

5. Les traces d'une culture algéroise dans l'autobiographie fictionnelle de Bachi

Dans le récit de Bachi, Camus était donc au cœur de l'Algérie « *La Casbah* », il vivait à ses rythmes et il partageait le quotidien de ses habitants, leurs joies et leurs souffrances. La seule chose qui le séparait de cette population était *la langue arabe*.

Une langue « *barbare* » à ses oreilles, mais plutôt séductrice car elle le renvoie aux contes de Schéhérazade, « *un arabe chantant, mélodieux, celui des femmes qui étendent le linge sur les terrasses de la vieille ville.* »³⁸.

Cette langue qu'il entend dans le café *maure*, Fromentin, le même café côtoyé par A. Gide. Le narrateur décrit le parler arabe comme il décrit le crépuscule vu de la cité antique.

« *Le crépuscule est époustouffant sur la mer blanche des terrasses qui dégringolent sur le port. Je ne manque jamais l'heure précise où le soleil se couche, allumant un grand feu dans le ciel, dont les teintes rouges gagnent le large avant de se propager sur les murs d'Alger.* »³⁹

C'est à ce moment qu'il écoute les gens parler en arabe, seul, silencieux et surtout attentif :

« *Au Fromentin j'écoute les conversations que je ne comprends pas, ou un air de musique arabe qui s'élève d'un gramophone. Je peux rester là pendant des heures, sans jamais être abordé par personne. Quelques signes de têtes suffisent à saluer les nouveaux arrivants.* »⁴⁰

Le témoin français fictif de l'auteur algérien, décrit minutieusement un côté linguistique et socio-culturel propre à la Casbah uniquement.

« *Un homme en saroual, chéchia rouge sur la tête, m'apporte le thé dans une belle théière en fer blanc recouverte d'un capuchon brodé. Il verse le liquide ambré dans ma tasse. J'aime l'odeur de la menthe qui s'en échappe. Parfois des pistaches sont ajoutées à la décoration. La boisson, brûlante, est sucrée et épaisse comme un sirop.* »⁴¹

Ce côté énigmatique et séducteur de la Casbah, pour le narrateur, Albert, l'attire vers ces « *Arabes indifférents qui s'échangent des signes* » qu'il ne comprend

pas. Il aime être « *seul* » avec eux, contrairement aux *autres Français* qui « *ne s'aventurent pas souvent dans la Casbah* ».

Conclusion

L'auteur algérien Salim Bachi a utilisé ses connaissances culturelles et linguistiques pour explorer le lien entre Albert Camus et l'Algérie. Bachi a cherché à dévoiler les pensées de Camus envers les Arabes et leur mode de vie en utilisant ses propres expériences et son imagination. L'auteur algérien a développé une conscience linguistique et culturelle personnelle en thématissant et en défendant les idées de Camus, tout en revendiquant la fin des inquisitions entourant l'écrivain. Bachi projette son imaginaire dans les souvenirs de Camus, se représentant en tant que lecteur camusien, utilisant ses lectures, sa langue et son imagination. Son écriture, imprégnée d'une expérience algérienne, est un moyen de dévoilement, visant à libérer des préjugés sur Camus. Bachi rend hommage à Camus avec ses propres souvenirs et sentiments, utilisant une plume algérienne pour décrire l'homme français dans une Algérie particulière. L'auteur se positionne comme un médiateur contemporain invitant à une relecture de Camus avec une vision littéraire et humaniste. Enfin, nous soulignons l'importance de l'imaginaire linguistique dans l'appréciation des œuvres littéraires, appelant à un changement de perspective dans l'analyse littéraire pour mettre en valeur les créations littéraires francophones contemporaines en Algérie.

Bibliographie

Livres

BRUNEL. P, PICHOS, C., ROUSSEAU. A.M. (1983). *Qu'est-ce que la littérature comparée?* Paris: Armand Colin.

- BACHI, S. (2013). *Le Dernier été d'un jeune homme*. Alger: Barzakh.
- CAMUS, A. (1958). *L'Envers et L'Endroit*. Paris: Gallimard. Folio essais.
- CAMUS, A. (1994). *Le Premier homme*. Paris: Gallimard. Coll. Folio.
- CHEVREL, Y. (1989. 7e Édition mise à jour.). *La Littérature comparée*. France: Presses universitaires.
- GUERICHÉ, S. (2022). *Molière m'a tuer. L'Homme des accords déviants*. Alger: Frantz Fanon.
- HOUEBINE-GRAVAUD, A.-M. (2002). *L'imaginaire linguistique*. Paris: Le Harmattan.
- SARTRE, J. P. (s.d.). *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris: Gallimard (Version PDF).

Articles de Journal

- CHAULET ACHOUR, C. (2013, Novembre-Décembre). Le Dernier été d'un jeune homme. *L'IvresQ. N30 Spécial double*, pp. 73 - 74.
- GUERICHÉ, S. (21 Aout 2022). En marge du débat sur la politique linguistique : deux ou trois choses que je sais sur la langue arabe. *Reporters. Quotidien national d'information*. <https://www.reporters.dz/en-marge-du-debat-sur-la-politique-linguistique-deux-ou-trois-choses-que-je-sais-de-la-langue-arabe/>
- NAIT MESSAOUD, A. (5 février 2006). L'écriture, un moyen de quête identitaire. *La Dépêche de Kabylie. Rubrique Culture*. <https://www.depechedekabylie.com/culture/16142-lecriture-un-moyen-de-quete-identitaire/>

Travaux universitaires

- ELBACHIR, A. (2022). L'hybridité littéraire : L'exofiction au service de l'écriture romanesque contemporaine dans le roman de Salim Bachi, Le dernier été d'un jeune homme. *Revue académiques des études sociales et humaines, Section (C) Littérature et philosophie. Vol 14, N°01*, pp: 107 – 117. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/552/14/3/179523>
- NGALASSO-MWATHA, M. (2011). Avant-propos In : L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique . *Presses Universitaires de Bordeaux*. <https://doi.org/10.4000/books.pub.35583>.
- WUNENBURGER, J. (2020). L'imaginaire. *Presses Universitaires de France*. <https://doi.org/10.3917/puf.wunen.2020.01>

Site web

BARTHES, R. (1953). Le Degré zéro de l'écriture. *palimpsestes.fr*. Consulté en 2023, sur

http://palimpsestes.fr/textes_philo/barthes/degre0-ecriture.html

Interview "Autour d'un verre" de Salim Bachi à l'occasion de la publication de son livre "Le dernier été d'un jeune homme" qui évoque Albert Camus. Rencontre au salon Le livre sur la place à Nancy en septembre 2013. <https://www.dailymotion.com/video/x15qbe8>

¹HOUDEBINE-GRAVAUD Anne Marie. *L'imaginaire linguistique*. Paris : Le Harmattan. 2002. P. 10

² GUEMRICHE. S. En marge du débat sur la politique linguistique : deux ou trois choses que je sais sur la langue arabe. Reporters. Quotidien national d'information. 21 Aout 2022. <https://www.reporters.dz/en-marge-du-debat-sur-la-politique-linguistique-deux-ou-trois-choses-que-je-sais-de-la-langue-arabe/> consulté en octobre 2022.

³ BRUNEL. P, PICHOS C., ROUSSEAU. A.M. Qu'est-ce que la littérature comparée? Paris : Armand Colin. 1983. P. 174

⁴ EL BACHIR, Amel. L'hybridité littéraire : L'exofiction au service de l'écriture romanesque contemporaine dans le roman de Salim Bachi, *Le dernier été d'un jeune homme*. Revue académique des études sociales et humaines, Vol 14, N° 01 (2022), Section (C) Littérature et philosophie, P.P. 107 – 117. <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/552/14/3/179523> . consulté en juillet 2023

⁵ Epigraphe du roman *Le dernier été d'un jeune homme* de Salim Bachi.

⁶Auteur français, auteur de la biographie *Albert Camus, une vie* en 1999.

⁷ CHAULET ACHOUR, Christiane. *Le dernier été d'un jeune homme*. L'IvrEsQ. N30 Spécial double Novembre-Décembre. 2013. P-P. 73-74

⁸ CAMUS, Albert. *Le Premier homme*. Éditions Gallimard. Paris. 1994. P 303

⁹ BACHI, Salim. *Le Dernier été d'un jeune homme*. Alger. Éditions Barzakh. P. 11

¹⁰ CHAULET ACHOUR, Christiane. *Le dernier été d'un jeune homme*. Op.cit.

¹¹ Idem.

¹² Sartre avait comparé les phrases de *L'Étranger* aux « îles » dans son Explication de *L'Étranger* de 1943.

¹³ SARTRE, Jean Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris ; Gallimard. Version PDF. P. 20

¹⁴ BARTHES, Roland. *Le Degré zéro de l'écriture*. (1953). http://palimpsestes.fr/textes_philo/barthes/degre0-ecriture.html. Consulté en ligne le 14 juillet 2023.

¹⁵ Idem

¹⁶ Idem.

¹⁷ WUNENBURGER J. *L'imaginaire*. Presses Universitaires de France. 2020 <https://doi.org/10.3917/puf.wunen.2020.01> . Consulté le 14 juillet 2023.

¹⁸ CHAULET ACHOUR, Christiane. Le dernier été d'un jeune homme. Op.cit.

¹⁹ NGALASSO-MWATHA, Musanji. *Avant-propos* In : *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2011 (généré le 16 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pub/35583>>. ISBN : 9791030006728. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pub.35583>.

²⁰ Idem.

²¹ SARTRE, Jean Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Op.cit. P. 25

²² Id. 25

²³ NGALASSO-MWATHA, Musanji. Op.cit.

²⁴ NAIT MESSAOD, Amar. L'écriture, un moyen de quête identitaire. La Dépêche de Kabylie. Rubrique *Culture*. 5 février 2006. <https://www.depechedekabylie.com/culture/16142-lecriture-un-moyen-de-quete-identitaire/> Consulté en ligne le 14 juillet 2023.

²⁵ CHEVREL, Yves. *La Littérature comparée*. Presses universitaires de France. 7^{ème} édition mise à jour. 1989. P. 21

²⁶ BACHI, S. *Le Dernier été d'un jeune homme*. Op.cit. P-P. 13-18

²⁷ BACHI, S. Op.cit. P. 15

²⁸ Idem. P. 14.

²⁹ Idem. P. 16

³⁰ Idem.

³¹ Idem. P. 17

³² Idem.

³³ Idem. P. 18

³⁴ Idem.

³⁵ BACHI, S. P 52

³⁶ CAMUS, A. P. 302

³⁷ BACHI, S. P. 53

³⁸ Idem. P. 52

³⁹ Idem. P.53

⁴⁰ Idem.

⁴¹ Idem. P. 54